

## 8 Société et Culture

Musique/Entretien avec l'artiste chanteuse Shan'l la Kinda

**"Dans mon travail, je m'inspire beaucoup de l'artiste américaine Rihanna"**

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Sujette à beaucoup de polémiques, Channelle Lekogo, de son véritable nom, est l'une des stars gabonaises de la musique la plus appréciée actuellement. Celle qui effectue ses débuts au sein des chorales, puis dans des featurings avec F.A.N.G et Arielle T, déchaîne les passions, en ce moment, sur les réseaux sociaux et alimente les conversations au quotidien. Dans l'objectif d'en savoir plus sur la vedette du concours Airtel Trace music 2015, cette interview dévoile son actualité musicale, passe en revue les commentaires qu'elle suscite ici et là, non sans s'intéresser à ses projets.

**l'union.** Qu'est-ce qui fait l'actualité dans votre carrière en ce moment ?

**Shan'l la kinda :** "Au cœur de ma carrière, en ce moment, c'est la promotion et la diffusion en boucle de la chanson Bonobo, réalisée en featuring avec l'artiste Créole. Avant cela, il y a eu la chanson Love it avec le chanteur camerounais Magasco, ensuite le titre My Love, qui a contribué à faire asseoir ma carrière. Je n'oublie pas le morceau Je te suivrai, chanté avec l'ivoirien Rico. Parce qu'il faut dire que je chante depuis quatre ans. J'ai commencé par Où est le gars, Je me bats pour réussir, Tu vas te waz, etc. L'impact s'est fait ressentir au fur et à mesure. Au début, il y a eu beaucoup de critiques. Mais petit à petit, les gens ont commencé à s'intéresser à ce que je fais, à mesurer la détermination qui m'anime et à se rendre compte du travail abattu derrière la promotion de mon image et ma production".

**- La chanson "Bonobo" et son vidéo-clip alimentent les conversations et crée la polémique autour de vous. Quelle a été votre intention en composant ce tube ?**

"Créole et moi avons voulu chanter l'interdit. Nous nous sommes libérées dans nos têtes. C'est normal : nous appartenons à la génération 2.0, encore appelée Android. Nous nous permettons d'évoquer des sujets tabous et de les mettre en chanson. Aucune femme n'a jamais eu l'audace de le faire. En dépit du caractère conservateur et pudique de notre société, nous nous sommes dit qu'on pouvait essayer. Voyez-vous, la femme dégage, elle-aussi, des émotions et ressent certaines pulsions. C'est injuste de la condamner dans un mutisme et un silence inexplicable, au lieu de lui permettre d'exprimer sa sensualité et sa féminité. Créole et moi avons décidé d'oser. Cette chanson est composée juste pour la dérailler. Elle ne nous définit pas. Mais, je suis sûre, en retour, qu'elle parle à tout le monde. Il faut qu'on arrête d'être hypocrite. La polémique ne cesse d'enfler à ce sujet, mais malgré tout cette chanson accroche quand même et plaît à tout le monde. C'est paradoxal".

**- Dans la vraie vie, êtes-vous une croqueuse d'hommes comme cela donne l'impression dans le**



Photo : D.R

L'artiste gabonaise Shan'l la Kinda.

**vidéo-clip "Bonobo" ?**

"Non. Dans la véritable vie, je ne suis pas une croqueuse d'hommes, mais je croque plutôt la vie à pleine dent (rires)".

**- D'où héritez-vous cette voix si spéciale et quelles sont vos sources d'inspiration ?**

"C'est vrai que j'ai une grosse identité vocale. Tout le monde me reconnaît lorsque je chante. C'est le signe que chacun a sa particularité. Je ne vais pas, pour autant, prétendre être la meilleure. Certains l'apprécient, d'autres pas. Je ne saurais justifier cela. Dans mon travail, je m'inspire beaucoup de l'artiste américaine Rihanna. Les gens pensent, d'ailleurs, à tort, que je plagie son niveau vocal. Alors qu'il n'en est rien. Je me suis juste reconnue en elle. Je trouvais que nos voix avaient des similitudes. A côté d'elle, il y a aussi l'Anglaise Adèle dont le côté mélancolique des chansons me parle énormément".

**- Quel bilan faites-vous de votre 1er album "My name is Shan'l", qui a particulièrement cartonné avec les chansons comme "Better thing" et autres ?**

"Cela a été le fruit de trois années de travail acharné. C'est un album qui donne même l'impression de marcher à reculons. A sa sortie, en 2015, plusieurs critiques négatives, loin de me décourager, sont apparues. C'est lorsque la chanson My Love a été diffusée sur le marché, en faisant un carton, que les gens sont retournés à ce 1er album pour découvrir les titres qui y étaient contenus".

**- Comment vivez-vous cette ascension fulgurante ?**

"Depuis toute petite, je faisais des rêves de star. Et cela s'est installée en moi comme une conviction. Aujourd'hui que ce rêve s'est réalisé, je vis cette ascension fulgurante le plus simplement possible, en gardant la tête sur les épaules, et en gérant les bons et les mauvais côtés. Le bon côté, par exemple, c'est de faire ce que j'aime en me levant le matin avec l'idée de chanter. Cette ascension est non seulement la récompense du travail accompli, qui n'est pas fini pour autant, mais aussi celle de la persévérance dont j'ai fait

preuve, malgré la méchanceté de certaines personnes. Plus les gens m'agressent, plus cela me donne la force d'aller encore plus haut et leur montrer qu'ils sont, en réalité, comme des sponsors pour moi".

**- La carrière d'artiste vous permet-elle de payer vos factures ?**

"Oui correctement. C'est la musique qui m'a permis d'effectuer des voyages et de toucher des cachets de plus d'un million de francs CFA. En général, mes rétributions après les concerts tournent autour de ce montant-là. C'est vrai que ça n'arrive pas de manière mensuelle, mais lorsque tout marche bien, on peut amasser des cachets même pendant deux mois. Ensuite, il faut être malin en investissant dans des activités génératrices de revenus".

**- Quelle place, selon vous, la musique gabonaise occupe sur le marché africain ?**

"Nous avons énormément de talents, avec des noms comme NG Bling, Tina, etc. Mais la communication, promotion et la visibilité font défaut. Du coup, il n'y a pas assez d'impact à l'extérieur. Est-ce dû à des raisons d'ordre démographique ? J'ai du mal à cerner tout cela".

**- Comment faites-vous pour gérer au quotidien toute cette pression médiatique et populaire ?**

"Je m'entoure de personnes que j'aime, comme Michel Metogo, mon manager, qui, chaque fois, me canalise et m'oriente. Ensuite, je garde la tête sur les épaules et je travaille avec les meilleurs. L'amalgame est généralement fait entre la personne et le personnage. Il faut savoir qu'il y a Shan'l, l'artiste, et Channelle de la maison qu'on appelle affectueusement "Chacha". Mais comme je montre aux gens ce que je veux qu'ils voient, ils se fient à cela. Et je reçois des attaques à la hauteur du personnage que j'incarne à la télévision. Au début, c'était très difficile. Mais avec l'expérience, j'arrive à tout gérer".

**- Etes-vous encore un cœur à prendre ?**

"En ce moment, le cœur de Shan'l est dans une relation amoureuse tumultueuse. Mon cœur est plutôt blessé. Donc, pas à prendre. Il faut attendre qu'il guérisse d'abord. Je ferai une chanson pour donner le signal (rires)".

**- Quels sont les projets de shan'l ?**

"J'en ai plusieurs. Déjà, il faut davantage marquer le marché musical gabonais et créer une percée dans d'autres pays. Donc redoubler d'ardeur au travail. Je suis actuellement en studio. Au retour de mon producteur, Edgard Yonkeu, actuellement en déplacement, un programme de travail non-stop va être établi pour bosser dur. C'est une fin comme celle de Myriam Makeba ou Papa Wemba qu'on souhaiterait avoir, par exemple. Au-delà de tout ceci, les populations doivent apprendre à consommer gabonais le plus possible. Du coup, cela nous obligera, en tant qu'artistes, à travailler avec davantage d'ardeur pour que nos frères consomment beaucoup plus gabonais".

## Musique

**Qu'est devenu Prosper Nze ?**

C.O.

Malabo/Guinée Equatoriale

ILS sont, sans doute, nombreux, les fans de l'artiste Prosper Nze, disparu de la scène musicale et médiatique depuis quelques années, à se demander ce qu'il est devenu. En réalité, l'auteur de "Matamane Mekom" exerce actuellement au siège du Parlement de la Cemac (Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale) à Malabo, en Guinée Equatoriale, en tant que secrétaire général adjoint. Côté musique, notre compatriote a toujours des projets. Il annonce, par exemple, la sortie imminente d'un album intitulé

"Zen". Affable et parlant avec beaucoup d'humour, l'homme n'a rien perdu de sa superbe. Sur le plan artistique, en remuant ses souvenirs du Gabon, il se rappelle le temps où il se produisait lors des manifestations culturelles. En public comme en privé.

"Zen", qui signifie le "chemin" en langue fang, est dans les bacs depuis deux ans. "Je l'ai finalisé. Il reste juste à le présenter au grand public lorsque les conditions me le permettront", explique-t-il. Autrefois fidèle à une vision tradi-moderne de la musique, l'artiste ajoute une coloration purement traditionnelle dans son nouvel album. "Je suis resté dans la même tendance tradi-moderne en effectuant une ouverture vers d'autres styles. Je suis même allé exploiter dans un do-



Photo : Chris OYAME / L'Union

L'artiste Prosper Nze est actuellement en fonction à Malabo.

maine plus ésotérique fang qu'est le rite Melane en faisant jouer les balafons d'initiation "Menzang mebiang", note le fils de Mbolezock City. L'auteur-com-

positeur-interprète donne donc rendez-vous à ses fans dans deux semaines environ pour la présentation de cet album, qui compte 13 titres au total.

